

A partir d'une foi personnelle et d'une prise de conscience de la présence de Dieu dans ma vie, savoir ce que le Seigneur me demande comme démarche missionnaire prioritaire en tant que Coopérateur et découvrir en moi, les ressources que l'Esprit m'a confiées. La vocation chrétienne est ensemble, un don et un engagement. De cette harmonie vécue pleinement au quotidien dépend la "vérité" de notre vie qui devient ainsi un lieu source où Dieu rencontre l'humanité. La découverte d'un appel du Seigneur, c'est la découverte d'une responsabilité. Dire oui, c'est choisir de servir.

Carnet de route...

Repères
sur nos chemins d'Emmaüs

Pour que ce temps
qui nous est donné
soit signe de présence vivante
au soir du jour venu...



Il serait bon, parfois, que l'on fasse mémoire, dans nos vies de tout ce qui nous a aidé à grandir. Il serait tout aussi important de se dire que nous aussi, dans les rencontres que nous faisons, nous pouvons être un point d'éclairage, un moment d'orientation pour certains et certaines. Nous sommes tous responsables les uns des autres.

Carême : Quarante jours

Quarante jours
pour faire le tri,
pour se délester de ce qui est inutile
comme lorsqu'il faut traverser un désert,

Quarante jours
pour ne plus se contenter
de "juste comme il faut"
pour sortir du strict minimum,

Quarante jours
pour éduquer le coeur et aimer,
apprendre à aimer, d'une façon neuve,
à la manière des premiers jours,

pour éduquer l'esprit,
l'arracher à ses obsessions, à ses idées reçues,
et l'ouvrir à la nouveauté,

pour éduquer le regard à dépasser
l'usure à travers l'écran
des masques et des apparences,

Quarante jours
pour marcher à un autre rythme,
pour changer de style, pour faire le ménage,
pour se purifier,

Quarante jours
pour regarder les autres, pour regarder Dieu,
pour écouter la Parole du Christ et la laisser faire
son oeuvre de redressement au secret de nos désirs,

Quarante jours pour être transfiguré,
Quarante jours pour grandir avec l'Évangile,
Quarante jours pour apprendre à vivre !

Le sermon sur la Montagne

Ghandi

J'ai fait connaissance avec la Bible il y a environ quarante-cinq ans. Je ne pouvais pas trouver grand intérêt à l'Ancien Testament, mais quand j'arrivai au Nouveau Testament et au Sermon sur la Montagne, je commençai à comprendre l'enseignement du Christ et le message du Sermon sur la Montagne fit écho à quelque chose que j'avais appris dans mon enfance. Cet enseignement, c'était de ne pas se venger et de ne pas rendre le mal pour le mal.

De tout ce que je lisais, ce qui me resta pour toujours, c'est que Jésus vint pour établir une loi nouvelle. Sans doute il a dit n'être pas venu pour apporter une autre loi mais pour greffer quelque chose sur la vieille loi de Moïse. Eh bien oui, il la changea de façon telle qu'elle devint une loi nouvelle: non plus œil pour œil et dent pour dent, mais être prêt à recevoir deux coups si l'on vous en donne un, et à faire deux kilomètres si l'on vous demande d'en faire un. Je me disais, ce n'est sûrement pas le christianisme. Car toute l'image que je m'en faisais alors, c'était la liberté d'avoir une bouteille de whisky dans une main et un bifteck dans l'autre.

Le Sermon sur la Montagne me prouva mon erreur. A mesure qu'augmenta mon contact avec les vrais chrétiens, c'est-à-dire avec des hommes vivant pour Dieu, je vis que le Sermon sur la Montagne était tout le christianisme pour celui qui veut vivre une vie chrétienne. C'est le Sermon qui m'a fait aimer Jésus.

En lisant toute l'histoire de cette vie sous ce jour-là, il me semble que le christianisme reste encore à réaliser. En effet, bien que nous chantions: Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre, il n'y a aujourd'hui ni gloire à Dieu ni paix sur la terre. Aussi longtemps que cela reste une faim encore inassouvie, et tant que nous n'aurons pas déraciné la violence de notre civilisation, le Christ n'est pas encore né. Quand la paix réelle sera établie nous n'aurons plus besoin de démonstration : cela resplendira dans nos vies non seulement individuelles, mais collectives.

Carême : Entrer en Carême

Auteur : Robert Ribert

Entrer en Carême, c'est ouvrir sa porte
et réapprendre à bouger, à se déplacer, à vivre.
C'est refuser de rester figé dans ses positions,
ses dogmes ou ses certitudes absolues.

Entrer en Carême, c'est aussi changer de cap.
Mettre le cap sur Dieu en se laissant déranger
par les coutumes des autres, leurs idées,
leurs habitudes, leurs langues.
Se laisser surprendre par la musique de l'autre,
qui dit un autre rythme, un autre temps,
une autre chanson.

Entrer en Carême, c'est aussi se mettre à l'écoute
de la Parole, celle qui, au milieu des bavardages,
nous touche au coeur et nous arrache
non une larme, un billet de banque ou un chèque,
mais un geste de pardon, d'amour ou de paix.

Entrer en Carême, c'est se mettre à l'écoute
de la réussite de Dieu, celle qui accepte la blessure,
celle qui ne profite pas de l'échec du faible,
celle qui n'exploite pas la naïveté
ou la sueur du faible.

Entrer en Carême, c'est se mettre à l'écoute
de l'amour de Dieu.
Pas un amour maquignon qui ne tient compte
que du tour de taille, de la beauté des yeux
ou du regard.
Un amour qui vous apprend à lire autrement,
à parler, à partager, à se rencontrer autrement.

Carême : Conduis-moi au désert, Seigneur

Conduis-moi au désert, Seigneur,
même si je n'ai guère envie.
Parle à mon cœur, tourne-moi vers toi,
même si je cherche ailleurs des raisons d'espérer
Mets à l'épreuve mon désir d'être tout à toi.
Mais tu connais mes lâchetés,
ma pauvreté, ma misère.
Aussi, ne me soumets pas à une tentation
telle que je te renierais.
Tu es mon seul avenir,
tu es mon espérance, ma vie.

Prière à l'Esprit

de Achille Degeest

Guide-moi, grâce de Dieu,
par tous les chemins du monde,
par les chemins de mes propres secrets.
Que je déchiffre à la trace le passage de
Dieu,
que j'éprouve en moi le magnétisme de ton
pôle.

Éveille-moi, Esprit de Dieu,
dont je ne sais ni d'où tu viens ni où tu vas.
Alerte mon attention au frémissement de
ton souffle
et que mon âme, enveloppée de ta
puissance,
bruisse comme la feuille vêtue de la brise
qui la nourrit.

Porte-moi, Joie de Dieu,
lorsque m'abattent des fièvres de tristesse,
quand le poids du corps me fait regarder
vers l'oiseau qui a des ailes.
Si la douleur noie mon sang,
si l'inquiétude submerge mon âme,
aide-moi à ériger les digues du chant.

Esprit de Dieu, don d'aimer,
commande mes choix.
fais-moi découvrir le pur métal de
l'alliance

Auteur contemporain, le père Achille Degeest est franciscain.
Il est l'auteur de nombreux ouvrages en spiritualité.

qui unit la charité inspiratrice au simple
devoir,
l'alliage qui change la poussière en
paillettes d'or.

Éveilleur de l'action, Esprit de force,
électrise mes muscles.
Lance ton énergie, sans mesure,
et que je continue à agir
au-delà du terme de mon temps.

Esprit, tu donnes la connaissance
par-delà le savoir.
À quoi bon l'univers sans la surprise des
âmes?
Splendeur de Dieu, Esprit de lumière,
dans mon esprit mets la louange
et dans mon cœur la gratitude.
Où te caches-tu, Esprit de transparence ?
Rends nos yeux disposés pour voir
et reconnaître le sillage de ta douceur,
le marche de ta puissance quand tu passes
et renouvelles le face de la terre.
Esprit d'ensemencement, inquiète-moi
d'autre chose que de l'humain.
Fais-moi vivre et témoigner
du printemps de ta présence.

Cherche le vide

Auteur : Jean Humenry

La terre d'argile,
est employée pour tourner, pour façonner le vase,
mais c'est de son vide que dépend son usage.

Des murs élevés et cimentés, un toit,
ont fait la maison, la chambre,
mais c'est leur vide qui permet de les habiter.

La fenêtre est forte et solide
pour empêcher le froid d'entrer,
mais c'est le vide du verre
qui permet à la lumière d'éclairer.

Des bois fins, secs et choisis
ont participé à la construction du violon, du violoncelle,
mais c'est leur vide qui permet à la musique
de résonner, de s'envoler
entre soupirs, pauses et silences.

Cherche au fond de toi
les espaces de vide,
les espaces de silence,
les espaces d'envie
qui te permettront de remplir ta vie.

Je vais vous dire un secret...

Auteur : Shafique Keshavjee

Je vais vous dire un secret....

Pour entendre un oiseau,
cessez d'écouter l'avion.

Pour entendre une petite flûte,
cessez d'écouter la grande batterie.

Pour entendre l'amour,
cessez d'écouter la haine.

Pour entendre le murmure de Dieu,
cessez d'écouter les vacarmes du monde.

Et quand vous aurez appris à reconnaître ces voix,
vous pourrez entendre l'oiseau au coeur d'un aéroport,
la flûte au coeur d'un grand orchestre,
l'amour au coeur d'une guerre
et Dieu au coeur de tout être.

Battons-nous

Auteur : Jean Debruyne

Je vois bien, dit Dieu, que, pour vous,
la vie n'est pas facile à vivre tous les jours.
Je vois bien aussi
que dans votre société de consommation,
ce n'est pas facile de vieillir !
Mais, vous savez, ce n'est pas non plus
facile
d'être jeune aujourd'hui !
D'ailleurs, ce n'est pas la facilité qui est
essentielle,
l'essentiel, c'est d'aimer.
Et vous savez bien
que l'amour n'est jamais facile.
Je vois bien vos ennuis de santé,
vos soucis de famille, vos problèmes de fin
de mois
et vos inquiétudes concernant l'avenir...
Rien de ce qui vous arrive ne me laisse
indifférent !

Je vois bien toutes vos souffrances,
mais, je vous en supplie,
arrêtez de penser que c'est moi qui vous les
envoie !
Mon cadeau à moi, c'est la vie !
Ce que j'aime, dit Dieu, c'est ce qui fait du
bien,
ce n'est pas ce qui fait du mal !
Je vois bien que beaucoup d'entre vous
prennent sur eux avec beaucoup de
courage
pour m'offrir leurs souffrances
en croyant me faire plaisir.
Quand vous m'offrez votre souffrance,
je la reçois, non pas comme un cadeau que
vous me faites,
mais comme le fond d'une détresse
où vous m'appellez au secours.
Vous savez, dit Dieu, moi non plus,
je n'aime pas la souffrance,
elle m'a trop fait souffrir en faisant souffrir
mon Fils !
Je vous en prie, dit Dieu,
n'allez pas imaginer que je puisse y trouver
un plaisir !

S'il vous plaît, ne me laissez pas seulement
le choix entre n'être qu'un Dieu cruel qui
fait souffrir
ou n'être qu'un Dieu impuissant
qui est incapable d'empêcher la souffrance
!
Je vous en supplie,
ne transformez pas le Ciel en musée de la
souffrance.
Vos souffrances me font souffrir,
justement parce qu'elles vous font souffrir.
Avant même que votre souffrance
vous ait déchiré le coeur,
elle m'a déjà blessé dans ma tendresse de
Père.
Je suis malade de votre mal avant même
que vous le ressentiez !
Je n'aime pas plus les sacrifices de la
souffrance
que je n'aime les sacrifices des taureaux,
des béliers et des agneaux gras
qu'on m'offrait autrefois dans le Temple.
La seule offrande que j'aime, dit Dieu,
c'est celle du coeur.
Le sacrifice qui me plaît, c'est la justice et
la vérité.
L'offrande que je guette, c'est celle de votre
amour.
Ce n'est pas votre souffrance que j'aime,
c'est votre tendresse.
Si je vous ai envoyé mon Fils,
ce n'est pas pour vous faire souffrir,
mais pour vous guérir de la souffrance.
Ne m'offrez plus votre souffrance,
offrez-moi plutôt le courage et la dignité
avec lesquels vous vous battez contre la
souffrance
et surtout n'attendez pas de souffrir
pour commencer à vous battre contre la
souffrance !

Extrait de la revue "Vermeil", décembre
2000 & janvier 2001

L'Eglise que j'aime

Auteur : Guy Gilbert, prêtre des loubards

J'aime l'Eglise
par les lumières multiples
qui illuminent tant d'êtres et de chemins.

J'aime l'Eglise,
par la présence d'abord,
de tant de frères et soeurs contemplatifs
qui sont la preuve vivante, visible,
de la force de la prière...

J'aime l'Eglise,
par la joie de ce jociste
combattant inlassablement
pour plus de justice...

J'aime l'Eglise,
par le sens de la prière
de Jean-Marc, ancien loubard,
qui fait oraison tous les jours...

J'aime l'Eglise,
par la présence aimante, humble
et si forte de Jean-Marie, mon archevêque.
Je le vois encore mangeant
avec les jeunes de notre équipe,
écoutant passionnément leurs questions
comme s'il n'avait que ça à faire...

J'aime l'Eglise
par les parents qui acceptent
l'enfant handicapé comme un don de Dieu,
cabossé avant de naître,
mais don de Dieu inestimable...

J'aime l'Eglise,
par la lutte quotidienne
de tant de chrétiens et de chrétiennes
qui refusent d'entrer dans la spirale
d'un racisme larvé, journalier...

....

Pour tes multiples visages,
Eglise...je t'aime !

Seigneur bon

de Thomas More (mort en 1535)

Dieu tout-puissant,
 écarte de moi toute préoccupation de vanité,
 tout désir d'être loué,
 tout sentiment d'envie, de gourmandise,
 de paresse et de luxure,
 tout mouvement de colère,
 tout appétit de vengeance,
 tout penchant à souhaiter du mal à autrui
 ou à m'en réjouir,
 tout plaisir à provoquer la colère,
 toute satisfaction que je pourrais éprouver
 à admonester qui que ce soit
 dans son affliction et son malheur.

Rends-moi, Seigneur bon,
 humble et effacé, calme et paisible,
 charitable et bienveillant, tendre et compatissant.
 Qu'il y ait dans toutes mes actions,
 dans toutes mes paroles,
 et dans toute mes pensées,
 un goût de ton Esprit saint et béni.

Accorde-moi, Seigneur bon, une foi pleine,
 une ferme espérance
 et une charité fervente;
 un amour pour toi, Seigneur bon,
 qui dépasse incomparablement
 mon amour pour moi-même;
 aide-moi à n'aimer rien contre ton gré,
 mais toute chose en fonction de toi...

Chasse de moi, Seigneur bon,
 Cette tiédeur que j'éprouve dans la méditation,
 et mon manque de goût à te prier.
 Accorde-moi d'être rempli de chaleur,
 joyeux et vibrant, lorsque je pense à toi.
 Fais-moi la grâce
 de désirer tes sacrements avec ardeur,
 et de prendre joie en ta présence
 dans le Saint Sacrement de l'autel.
 Seigneur bon, fais de nous tous, chaque jour,
 Des membres vivants de ton Corps mystique,
 Ton Église.

Le temps du guetteur

Auteur : Christine Reinbolt

Veiller, ce n'est pas attendre passivement que passe le temps.

Veiller, ce n'est pas somnoler, un oeil ouvert, un oeil fermé.

Etre veilleur, c'est être un guetteur.

Veiller, c'est tendre l'oreille, attentif au moindre signe.

Guetter, c'est se tenir debout, attendre sans impatience l'arrivée de celui que nous espérons.

Veiller, c'est, de jour comme de nuit, accepter de se mettre en route, de bouger, de sortir, d'aller à la rencontre de celui qui vient.

Seigneur, que m'importe le jour et l'heure, je sais que tu vas venir, je veille et je te guette.

Je veux être éveillé lorsque tu frapperas.

Ne m'appelle pas étranger

Auteur : Rafael Amor, chanteur uruguayen

Ne m'appelle pas étranger
parce que je suis né en terre lointaine,
ou parce que le Pays d'où je viens
porte un autre nom.

Ne m'appelle pas étranger
parce qu'un sein étranger m'a nourri
ou parce que les histoires de mon enfance
étaient racontées dans une langue qui t'est
inconnue.

Ne m'appelle pas étranger
parce que l'amour d'une mère
nous apporte à tous la même lumière.
Dans leurs chants et leurs caresses,
proches de leur coeur,
elles nous imaginent comme des êtres
égaux.

Ne m'appelle pas étranger.
Ne pense pas d'où je viens.
Il est préférable de penser à notre destin
commun
et voir où le temps nous guide.

Ne m'appelle pas étranger.
Ton blé est comme le mien
et tes mains comme les miennes !
Et la faim, jamais vaincue, s'abat partout,
continuellement sans choisir ses victimes.

Ne m'appelle pas étranger
parce que ta route m'a attiré
et parce que je suis né dans un autre pays,
parce que j'ai connu d'autres océans
et appareillé à d'autres ports.

Mais les mouchoirs voletant
pour se dire adieu sont les mêmes,
comme sont identiques les yeux humides
de larmes

de ceux que nous laissons.
Les prières et l'amour de ceux
qui espèrent notre retour sont les mêmes.

Ne m'appelle pas étranger.
Tous, nous pleurons avec la même voix
et partageons la même fatigue,
que nous traînons derrière nous
depuis le commencement des temps.
Quand les frontières n'existaient pas
encore,
bien avant l'existence de ceux qui divisent
et tuent,
de ceux qui vendent nos rêves
et qui auraient, un jour, inventé la parole
"étranger".

Ne m'appelle pas étranger.
C'est un mot triste, un mot froid qui
évoque l'exil.
Ne m'appelle pas étranger.
Regarde ton fils courir avec le mien,
main dans la main, jusqu'au bout du
chemin.

Ne m'appelle pas étranger
parce qu'ils ne comprennent rien à la
langue,
aux frontières, aux drapeaux.
Regarde-les dans le ciel :
une seule colombe les emporte
unis dans un vol unique

Ne m'appelle pas étranger.
Regarde-moi dans les yeux,
outre la haine, l'égoïsme et la peur
et tu verras que, moi aussi,
je suis un être humain.
Je ne peux pas être un étranger.

Pourrais-tu ?

Auteur : Isabelle de Menten

Pourrais-tu t'arrêter soudain,
cueilli par un morceau de paysage
ou par l'expression d'un visage ?
Pourrais-tu laisser le temps couler,
se perdre sous ton regard ?
Et pourrais-tu contempler longtemps,
assez longtemps pour apaiser
les frondeurs de ton être ?
Accepterais-tu de demeurer
les mains vides, encore et encore,
le coeur ouvert ?
Garderais-tu ton sourire d'enfant
si le brouillard ou le froid, ou la tempête,
un jour t'envahissaient ?

Chanterais-tu sur la route
une parole, ou un mot,
toujours sans te lasser?

Oserais-tu enfin donner, donner sans mesure,
sûr de ne jamais atteindre le fond de ta coupe ?

Alors...
que ta patience enfante
la Paix
et que ta paix fleurisse
en Joie...

Apprends-nous le bon usage du temps

par Jean Guitton

Mon Dieu, apprenez-moi à bien user du temps
que vous me donnez
et à le bien employer sans en rien perdre.
Apprenez-moi à prévoir sans me tourmenter.
Apprenez-moi à tirer profit des erreurs passées
sans me laisser aller au scrupule.
Apprenez-moi à imaginer l'avenir
en sachant qu'il ne sera pas comme je l'imagine.
Apprenez-moi à pleurer mes fautes
sans tomber dans l'inquiétude.
Apprenez-moi à agir sans me presser
et à me hâter sans précipitation.
Apprenez-moi à unir la sérénité et la ferveur,
le zèle et la paix.
Aidez-moi quand je commence
parce que c'est alors que je suis faible.
Veillez sur mon attention que je travaille.
Et surtout comblez vous-même les vides de mes oeuvres.

S'accrocher

Il y a des moments où nos pas dérapent,
où nos mains nues lâchent prise sur la muraille
La prière est le piton planté dans le roc

Il y a des moments
où notre bateau s'affole dans les remous,
où nos filins cassent dans la tempête
La prière est l'amarre fixée dans le roc

Il y a des moments où l'esprit s'égare ,
où le sens de l'orientation divague sous les magnétismes
La prière est la boussole qui permet de reprendre le cap

Prier, c'est s'accrocher à Dieu, s'encorder avec lui.

L'Évangile intérieur

Maurice Zundel

La prière fait de notre vie un don et nous établit dans une relation filiale avec notre Créateur.

Elle n'a donc point pour fin de renseigner Dieu sur nos besoins, qu'Il connaît infiniment mieux que nous; elle ne se propose pas non plus de l'amener à consentir à leur satisfaction, car sa bonté infinie ne cesse de vouloir notre bien, mais de faire coïncider bien plutôt notre volonté avec la sienne, pour que son amour ait dans le nôtre une réponse de plus en plus parfaite.

La prière a donc un caractère essentiellement spirituel et désintéressé.

Nous pouvons, sans doute, implorer les biens matériels qui nous sont nécessaires, mais en tant que moyens d'une vie tout ordonnée à l'Esprit.

Ce que nous demandons, au fond, c'est toujours Dieu lui-même.

À ce titre, toute prière est exaucée, dès qu'elle est vraiment ce qu'elle doit être : l'ouverture de notre cœur à l'appel du premier Amour.

Maurice Zundel (1897-1975) Extrait de L'Évangile Intérieur, ed. St-Augustin.

Tant que tu n'auras pas découvert

Auteur : Don Helder Camara

Bien pauvre tu resteras
tant que tu n'auras pas découvert
que ce n'est pas les yeux ouverts
que tu vois le mieux!

Bien naïf tu resteras
tant que tu n'auras pas appris que,
les lèvres closes,
il est des silences plus riches
que la profusion des mots.

Bien maladroit tu resteras
tant que tu n'auras pas compris que,
les mains jointes,
tu peux bien plus agir
qu'en agitant les mains.

« Seigneur, tu sais mieux que moi
que bientôt je serai vieille,
car je vieillis chaque jour.
Aide-moi à ne pas devenir bavarde,
et garde-moi de la désastreuse habitude
de croire que j'ai quelque chose à dire
et à tout bout de champ.
Libère-moi du désir d'arranger
les affaires de tout le monde.
Rends-moi pensive et réfléchie
mais sans devenir maussade.
Que j'aide mais sans dominer.
Il semble parfois dommage
de ne pas utiliser plus
mon immense réserve d'expériences.
mais tu sais Seigneur
que j'aimerais garder quelques amis.
Garde-moi de me perdre
dans le récit de mille détails,
et donne-moi des ailes
pour aller à l'essentiel.
Détache-moi de mes peines et bobos
et aide-moi à les supporter avec patience.
Enseigne-moi la merveilleuse leçon
qu'il peut m'arriver d'avoir tort.
Aide-moi à être douce mais pas trop.
Je ne tiens pas à être sainte :
il est parfois très difficile
de vivre avec une sainte.
Mais une vieille femme amère
est un chef-d'œuvre du diable.
Aide-moi à jouir de la vie,
il y a tant de choses gaies et amusantes,
et je ne voudrais pas en manquer une, »

Soeur Véronique-Sophie,
Religieuse française du XVIIe siècle
Texte paru dans la revue Carrefour, oct.94

Éveille en moi, Seigneur, la volonté de m'oublier
Stefan Wyszynski

Aide-moi, ô Père, à ne plus attendre de ma vie
Le contentement et la satisfaction,
L'assouvissement de mes désirs personnels.
Apprends-moi comment me comporter
pour savoir renoncer à des sentiments trop égoïstes
qui ne profitent à personne,
ni à Toi, ni à tes enfants, ni même...à moi.

Éveille en moi la volonté de m'oublier,
conscient que cela ne vaut pas la peine
de perdre son énergie pour soi-même.
Que pourrais-je sans toi?
Je ne souhaite qu'être avec toi,
créer pour toi seulement, pour ta gloire.

Ô Père de vérité,
ne me permets aucun écart entre mes pensées
et mes paroles.
Si je te dis que je t'aime, empêche-moi de mentir.
Si je t'exprime mes regrets, qu'ils soient sincères.
Défends-moi, Père, de m'abuser des mots.
Pénètre l'univers de mes réflexions,
Trie-les pour que ne n'essaie pas de te tromper.

Défends-moi de faire de la littérature , de fabuler,
interdis-moi l'inflation de paroles...
Que même mes pensées se taisent
pendant que je me tiens devant toi,
qui lis dans les pensées et dans les cœurs...

Stefan Wyszynski. Notes de Prison, Le Cerf, 1983

Béni Seigneur tous ceux qui sont dans la tristesse

De Soeur Édith Stein, carmélite

Bénis l'esprit brisé
des souffrants,
la lourde solitude des hommes,
l'être qui ne connaît nul repos,
la souffrance qu'on ne confie
jamais à personne.

Bénis le cortège
de ces noctambules
que n'épouvante pas le spectre
des chemins inconnus.

Bénis la misère des hommes
qui meurent en cette heure.
donne-leur, mon Dieu,
une bonne fin.

Bénis les cours, Seigneur,
les cours amers.
avant tout
donne aux malades
le soulagement,
enseigne l'oubli
à ceux que tu as privés
de leur bien le plus cher.
ne laisse personne sur la terre entière
dans la détresse.

Bénis ceux qui sont dans la joie,
Protège-les, Seigneur.
Moi, tu ne m'as jamais,
À ce jour, délivrée de la tristesse.
Elle me pèse parfois beaucoup.
Néanmoins tu me donnes ta force
Et je peux ainsi la porter.

Mourir et ressusciter avec Toi !

de Mère Térésa

Seigneur crucifié et ressuscité,
apprends-nous à affronter
les luttes de la vie quotidienne,
afin que nous vivions
dans une plus grande plénitude.
Tu as humblement et patiemment accueilli
les échecs de la vie humaine,
comme les souffrances de ta crucifixion.
Alors les peines et les luttes
que nous apporte chaque journée,
aide-nous à les vivre
comme des occasions de grandir
et de mieux te ressembler.
Rends-nous capables de les affronter
patiemment et bravement,
pleins de confiance dans ton soutien.
Fais-nous comprendre
que nous n'arrivons à la plénitude de la vie
qu'en mourant sans cesse à nous-mêmes
et à nos désirs égoïstes.
Car c'est seulement en mourant avec toi
que nous pouvons ressusciter avec toi.
Que rien, désormais,
ne nous fasse souffrir ou pleurer
au point d'en oublier la joie de ta résurrection!
Tu es le soleil éclaté de l'Amour du Père,
Tu es l'Espérance du bonheur éternisé,
Tu es le feu de l'amour embrasé.
Que la joie de Jésus soit force en nous
et qu'elle soit, entre nous, lien de paix,
d'unité et d'amour.
Amen
Mère Térésa

Sans moi, vous ne pouvez rien faire

Michel Hubault

Christ de Pâques,
source de la sève de l'Esprit d'amour,
fais de nous les sarments vivants
de cette Vigne dont Tu es le Cep.
Greffe-nous sur Toi, solidement.
Greffe-nous sur ton grand corps spirituel
qui dépasse les frontières visibles
du monde et de l'Église...
Seigneur, tu sais combien
Notre esprit lui-même reste charnel
si tu ne l'irrigues pas de ta vie!
Que ton Esprit, amour créateur,
circule en nous,
habite nos actes et nos prières.
Alors, comme le sang irrigue
la moindre cellule du corps,
comme la sève irrigue
la plus petite feuille de l'arbre,
nous serons en communion
avec toute la terre.

Nous croyons qu'en Toi,
Seigneur, le Vivant,
les hommes ne sont plus seulement
des individus juxtaposés, isolés,
mais un seul vrai Corps qui rassemble
tous les vivants et tous les morts.

Branche-nous, Seigneur sur ta Vie!
Car plus nous serons greffés sur Toi,
plus nous serons proches des hommes
et plus nous entrerons
dans l'amour créateur

J'ai longtemps erré

Saint Augustin

J'ai longtemps erré comme une brebis égarée...
Je t'ai cherché dans les merveilles que tu as créées.
J'ai demandé à la Terre si elle était mon Dieu,
elle m'a répondu que non.
Je l'ai demandé à la mer, à ses abîmes,
tous les êtres qu'ils contiennent m'ont répondu :
cherchez-le au-dessus de nous.
J'ai interrogé le ciel, la lune, le soleil, les étoiles,
toutes m'ont répondu : nous ne sommes pas votre Dieu.
Maudit soit l'aveuglement qui m'empêchait de te voir.
Maudite soit la surdité
qui ne me permettait pas d'entendre ta voix!
Sourd et aveugle que j'étais,
je ne m'attachais qu'aux merveilles de ta création.
Je me suis fatigué à te chercher hors de moi,
toi qui habites en moi, pourvu que j'en aie le désir.
J'ai parcouru les bourgs et les places publiques,
et je n'ai pas trouvé,
parce que je cherchais en vain ce qui était en moi.
Mais tu m'as éclairé de ta lumière,
alors je t'ai vu et je t'ai aimé,
car on ne peut t'aimer sans te voir,
ni te voir sans t'aimer.
Ô temps malheureux où je ne t'ai point aimé !

« Lève les yeux vers les facultés que tu possèdes »

Épictète

Allons, prend, toi aussi, conscience de cela, lève les yeux vers les facultés que tu possèdes, et, après les avoir contemplées, dis : «Donne-moi maintenant, Zeus, les circonstances que tu veux. J'ai l'équipement que tu m'as fourni et les ressources pour me diriger à travers ce qui arrive.»

Non, mais vous restez assis à trembler que certaines choses n'arrivent, et, lorsque d'autres sont arrivées, à vous plaindre, à pleurer et à vous lamenter; ensuite vous vous en prenez aux dieux. Qu'est-ce qui peut résulter d'une telle bassesse, sinon l'impiété même?

Pourtant non seulement Dieu nous a donné ces facultés qui nous permettent de supporter tout ce qui arrive sans être humiliés ni brisés par lui, mais, ce qui est d'un bon roi et, à la vérité, d'un père, ce don qu'il nous a fait est libre de toute contrainte, de toute nécessité et de tout empêchement, il l'a mis tout entier sous notre dépendance, sans se laisser à lui-même le moindre pouvoir de le contraindre ou de lui faire obstacle.

Vous possédez cela en toute liberté, c'est à vous, et vous ne l'utilisez pas, et vous n'avez pas conscience de ce que vous avez reçu et de celui qui vous l'a donné, mais vous restez assis à pleurer et à vous lamenter, que vous soyez aveuglés sur le compte du donateur et ne reconnaissiez pas votre bienfaiteur, ou que par bassesse vous vous laissiez aller à adresser à Dieu des reproches et des griefs.

Ta parole dans nos silences

Pierre Yves de Taizé

Il est bon d'écouter sans défaillance,
Seigneur, ta Parole, mais
l'abîme du silence comme un flot m'environne.
Creuse encore ce grand vide
où montera parfois, frêle et timide,
le murmure inlassable de ta voix.

Il est bon de guetter sans lassitude,
Seigneur, ton passage, mais
l'attente est solitude et combat sans relâche.
Se peut-il que ta grâce me donne
un délai pour que je passe
tous les jours à renaître dans la paix?

Il est bon de chercher avec patience,
Seigneur, ton visage, mais si grande
est la distance jusqu'à l'autre rivage.
Se peut-il que tu fasses
de cette immensité l'unique espace
où s'élançe vers toi ma liberté?

Bouche d'or et la prière

Saint Jean Chrysostome

Jean Chrysostome, le plus grand et le plus célèbre prédicateur de l'Église orientale, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire « Bouche d'or ». Issu d'une famille noble d'Antioche, vers 372, ermite, puis évêque, son radicalisme lui aliéna la cour et une partie du clergé, mais lui gagna l'affection de son peuple et le cœur des pauvres. Déposé par le synode de Chêne, banni de son pays, il mourut en chemin en 407. Newman le décrivait ainsi : « Ce n'est ni de la puissance des mots ou de la force des arguments, ni de l'harmonie de la composition ou de la richesse de la pensée que résulte son prestige... Son charme réside dans sa sympathie et sa compassion profonde pour le monde entier... Tête et cœur étaient chez lui pleins à déborder, comme un flot de vin et de lait, de rigoureuse pensée et de tendresse affectueuse. » Comme pour Jésus, la prière occupait grande place dans la vie de cet orateur sacré, héraut de la Bonne Nouvelle.

Ceux qui ont été dignes de devenir fils de Dieu et de renaître de l'Esprit Saint, qui ont eux-mêmes le Christ pour les éclairer et les reconforter, sont guidés par l'Esprit Saint selon des voies diverses et variées ; invisiblement dans leur cœur, ils sont animés par la grâce en demeurant dans le repos spirituel.

Parfois ils sont comme plongés dans le deuil et l'affliction pour le genre humain, ils répandent des prières pour toute l'humanité, ils sont livrés à la tristesse et aux larmes, parce que l'Esprit les embrase d'amour pour tous les hommes.

D'autres fois, l'Esprit fait brûler en eux tant d'exaltation et d'amour que, si c'était possible, ils enfermeraient dans leur cœur tous les hommes, sans distinction de bien ou de mal.

D'autres fois, ils s'abaissent plus bas que tous les autres dans l'humilité de l'Esprit, au point de s'estimer les derniers et les moindres de tous.

D'autres fois, ils demeurent dans une joie inexprimable sous l'action de l'Esprit.

D'autres fois, ils sont comme un vaillant héros qui revêt l'armure royale, se porte au combat, lutte courageusement contre les ennemis et remporte la victoire. C'est ainsi que l'homme spirituel prend les armes célestes de l'Esprit, assaille les ennemis, leur livre combat et les met sous ses pieds.

Parfois, l'âme se repose dans un profond silence, dans le calme et la paix, ne connaît que la jouissance spirituelle, un repos et une plénitude inexprimables.

Parfois, la grâce l'établit dans une compréhension et une sagesse sans pareille, dans une profonde connaissance, par l'Esprit, sur les mystères que ni la langue ni la bouche ne peuvent déclarer.

Parfois, il devient comme un homme quelconque.

C'est ainsi que, chez de tels hommes, la grâce produit des effets variés et conduit l'âme par des chemins divers, la reconforte selon la volonté de Dieu, l'exerce de toutes sortes de manières, pour la ramener parfaite, irréprochable et pure, devant le Père du ciel.

Prions Dieu, nous aussi, prions avec amour et beaucoup d'espérance, qu'il nous accorde la grâce céleste du don de l'Esprit, qu'il nous guide afin que nous accomplissions la volonté de Dieu ; qu'il nous ranime par toute la richesse de son reconfort. Ainsi mus par la grâce de cette direction, de cet exercice et de ce progrès spirituel, nous deviendrons dignes de parvenir à la perfection de la plénitude du Christ, selon la parole de l'Apôtre : Vous serez comblés et vous entrerez dans toute sa plénitude

Tu es le soleil

Mère Térésa

Née en Albanie, Agnes GONXHA BOJAXHIV fonde en 1950, l'Ordre des Missionnaires de la Charité. Elle a choisi de vivre une vie de partage et de soin pour les pauvres, les orphelins, les lépreux et les victimes du virus VIH, dans les bidonvilles de Calcutta en Inde.

Tu es le Soleil éclaté de l'Amour du père
 Seigneur crucifié et ressuscité,
 Apprends-nous à affronter
 Les luttes de la vie quotidienne,
 Afin que nous vivions
 Dans une grande plénitude.
 Tu as humblement et patiemment accueilli,
 Les échecs de la vie humaine
 Comme les souffrances de la crucifixion.
 Alors les peines et les luttes
 Que nous apporte chaque journée,
 Aides-nous à les vivre
 Comme des occasions de grandir
 Et de mieux te ressembler.
 Rends-nous capable de les affronter,
 Plein de confiance en ton soutien.
 Fais nous comprendre
 Que nous n'arrivons à la plénitude de la vie
 Qu'en mourant sans cesse à nous mêmes
 Et en nos désirs égoïstes.
 Car c'est seulement en mourant avec Toi
 Que nous pouvons ressusciter avec Toi.
 Que rien désormais
 Ne nous fasse souffrir ou pleurer
 Au point d'en oublier la joie de ta résurrection.
 Tu es le soleil éclaté de l'amour du père,
 Tu es l'espérance du bonheur éternisé
 Tu es le feu de l'amour embrasé.
 Que la joie de Jésus soit force en nous
 Et qu'elle soit, entre nous, lien de paix
 D'unité et d'amour.

Apprends-nous à prier !

Philippe Warnier

Ô Seigneur Jésus,
toi le Ressuscité
qui vis dans l'intimité du Père,
toi le grand priant,
toi le maître de la prière,
nous t'implorons :
apprends-nous à prier.

Emmène-nous avec toi à l'écart
sur la montagne ou au désert,
pour être cœur à cœur avec Toi
et avec le Père, dans l'unité de l'Esprit.

Toi qui as toujours prié
dans les moments décisifs
de ton existence,
lorsque tu quittas Nazareth,
lorsque tu choisis tes disciples,
lorsque tu décidas
de monter à Jérusalem
pour y affronter l'Adversaire,
lorsque l'angoisse te submergea
au Jardin des Oliviers :
« Père, que ce calice s'éloigne de moi »
et que tu ajoutas :
« Non pas ma volonté mais la tienne »,
toi dont toute la vie fut prière,
nous t'implorons :
apprends-nous à prier,

Philippe Warnier
Prières pour le temps pascal,
Prier, Desclée de Brouwer, 1993

toi qui es vivant dans la gloire.

Fais grandir notre foi, Seigneur.
Que ni la peur, ni l'intérêt sournois,
ni la vaine satisfaction de soi,
ni le mensonge ni l'hypocrisie,
n'habitent notre cœur,
tandis que nous prions.
Que notre prière
soit réellement sincère.
qu'elle dise la vérité
de notre cœur.

Nous avons confiance :
notre prière sera exaucée
car elle s'adresse au Père
de toute bonté,
dont la tendresse
ne saurait rien nous refuser.

...Et que l'Esprit nous emplisse
et prie pour nous.
Afin que nous puissions t'accueillir,
toi, le Vivant,
toi le Seigneur qui viens
dans la gloire du Père.
Amen.

Passage à vide

Paul-André Giguère

Ils sont souvent imprévus. Ils sont toujours éprouvants. Les mots pour les dire ne manquent pas : désert, tunnel, sécheresse, nuit, aridité, stérilité, piétinement. Et comment, et pourquoi la vie spirituelle serait-elle à l'abri de ces passages qui jalonnent toute vie ?

La nécessité et la fécondité de ces passages à vide sont un des grands mystères de la condition humaine. Comment le sens émerge-t-il du chaos ? Pourtant, les témoignages abondent dans toutes les traditions : ces moments inscrits en creux dans nos existences ressemblent à des tremplins. Il font toucher le fond, la limite, et font rebondir. Ailleurs et autrement. Les nombreuses études sur le processus créateur réalisées vers le milieu du 20^e siècle, ont révélé non seulement la constante, mais la nécessité de ces heures vertigineuses ou de ces mois angoissants : toutes les idées qui viennent en deçà sont convenues, prévisibles, à la limite banales; tout ce qui jaillit au delà est nouveauté, surprise, création.

« La nature, dit-on, a horreur du vide ». C'est sûrement vrai aussi pour les personnes. Angoisse dans le noir, et voilà qu'il y a toujours une lampe qui brille. Panique face au silence, et voilà la radio ou la télé allumée à longueur de journée. Trouble quand on a une question, et voilà qu'on s'accroche à la première réponse venue. Désarroi face à l'absence de résultats, et voilà la poursuite de formules magiques.

Bien sûr, il y a des vides coupables, dus à la paresse et à la négligence. Il n'y a pas que la cigale de la fable pour le savoir. Jésus parle de ces jeunes filles prises au dépourvu quand le fiancé arrive tardivement, parce qu'elles n'ont pas prévu une provision suffisante d'huile pour leur lampe (Matthieu 25 1-13). Mais il y a aussi les vides qui signalent l'approche d'une vérité. À mesure qu'on se dépouille des erreurs et des illusions, des approximations et des images qui rassurent à bon compte, on se retrouve dans une plus grande nudité de l'esprit. Voilà pourquoi il n'est pas rare d'avoir le sentiment de se retrouver dans une impasse alors qu'on a pourtant pris les décisions qu'il fallait courageusement prendre, mené les nécessaires combats et marché dans la bonne direction.

« L'impasse, disait le penseur québécois Jean Bédard au cours d'un séminaire tenu à l'été 2003, est l'outil le plus puissant de la croissance spirituelle dans la mesure où je tiens. Juste tenir me produit ».

Mais comme il est difficile de simplement se tenir là. Qu'il est ardu de ne pouvoir qu'attendre. Qu'il est pénible de concentrer son attention sur ce qui vient mais demeure absent. Qu'il est exigeant d'habiter une promesse. Et pourtant, on sent bien que désertir ce moment, ce serait tout perdre. « Les rendez-vous que l'on cesse d'attendre existent-ils dans quelque autre univers ? » (Gilles Vigneault)

Le moine se tient accroupi, immobile. Il sait que dans cinq secondes, ou cinq minutes, ou cinquante minutes, quelqu'un va frapper une cloche. Sans se laisser distraire du vide, il guette l'arrivée du son. L'amoureuse de la nature se tient debout au bord du lac. Elle sait que, dans une minute, ou deux, ou deux et demi, le soleil ou la lune va surgir de derrière l'horizon. Sans détourner les yeux, elle guette le premier rayon de la lumière. Le pêcheur est assis dans son embarcation, sa ligne est tendue, et il sait que dans dix secondes ou dans deux heures, il va sentir une série de petits coups. Sans relâcher son attention, il se tient prêt.

Voilà. C'est ça. Dans les itinéraires spirituels authentiques, viennent toujours un ou des moments où il n'y a plus de route. Un ou des moments où on est devant un fleuve ou un ravin infranchissable. C'est le temps de l'attente. L'attente de Dieu, Celui-qui-vient. On avait perçu son appel mystérieux, on s'était mis en route vers lui, et il a pris du prix à chaque pas que l'on faisait vers lui. Et qui, maintenant, il en prend davantage à chaque heure où il se fait encore attendre.

« Heureux, dit Jésus, les serviteurs que le maître trouvera en état d'attente quand il viendra. En vérité, je vous le dis, il attachera sa ceinture, les fera asseoir pour le repas et il viendra les servir lui-même. » (Luc 12 37)

Libérez-vous de vos cages

Jalâl al-Dîn Rûmî

Oiseaux! Vous êtes du ciel! Libérez-vous de vos cages,
Levez la tête, dégagez votre face et dites où vous êtes maintenant.

Votre barque, cassée, est en dérive sur cette eau,
Devenez poisson, nagez et puis envolez-vous lors de l'eau.

Le moule se brise, l'ami est accessible ;
Le piège disparaît, dégagez-vous des rets du filet.

Vous êtes vous-mêmes les bûches du feu qui vous consume ; Éteignez cette flamme et vous
verrez que vous êtes Lumière de Dieu.

Vous êtes fanés car le vent céleste vous est devenu souffle de peste ; Devenez libres et
ressentez de nouveau la fraîche brise de l'aube.

Sachez percevoir les réponses de votre âme dans toute parole, Même si votre bouche ne
s'ouvre point.

Combien de bonheurs avez-vous écrasé dans le mortier de votre existence? Faites-en
maintenant du kohl et embellissez vos regards.

Vous étiez morts lorsque vous êtes nés,
Mourez et naissez une seconde fois en amour. Naissez! Naissez!

Que vous naissiez hindou ou turc, peu importe! Naissez en amour, Le jour se lève lorsque
vous rejetez votre voile.

Si, comme moi, vous devenez dignes de Shams de Tabrîz, Alors vous serez roi, le Jour de la
Résurrection.

Jalâl al-Dîn Rûmî, poète persan

Voyage

Claude Brehm

Comme des pèlerins au seuil de leur voyage
voici nos mains offertes pour te donner nos vies.

La porte grande ouverte sur le chemin des jours
nous voulons avec toi partir à l'aventure.

Où tu nous conduiras nous ne le savons pas
l'épreuve bien souvent nous voile l'horizon.

Tu es maître du vent, tu commandes aux tempêtes
et ta présence toujours apaise notre peur.

L'étoile de Noël brillant au ciel de nuit
nous invite à te suivre jusqu'à l'aube de Pâques.

Que ton amour pour nous nous habille de confiance
ton pardon est plus fort que toutes nos trahisons.

En marchant à ton pas sur les sentiers des hommes
nous serons messagers des noces à venir

Reprendre souffle

Albert-Marie Besnard, o.p.

Tu nous appelles, Seigneur, à une vie plus vivante,
 Non dans l'agitation, mais dans la force d'aimer,
 Non pour nous-mêmes,
 Mais pour les frères que tu nous donnes,
 Non à bout de souffle
 Mais en respirant bien.

Apprends-nous à découvrir et partager cette vie,
 Aide-nous à reprendre souffle.
 Renouvelle, transforme,
 Même si cela fait mal.
 La vie de tous les jours,
 C'est toi qui la donnes, Seigneur,
 Je te l'offre telle qu'elle est,
 Avec ses joie et ses peines.

Apprends-nous à découvrir ta joie et ton espérance,
 Par cette part que nous prenons aux besoins des autres
 Et par la prière.
 Fais que le souci des autres nous bouscule,
 Mais ne nous enlève pas le désir d'approfondir
 Tout ce que tu attends de nous.

Seigneur,
 Tu demandes que nous pleurions avec ceux qui pleurent,
 Que nous nous réjouissons
 Avec ceux qui sont dans la joie,
 Car ce sera le signe de cette affection
 Qui nous lie les uns avec les autres.
 Que ta charité soit entre nous,
 Chaleureuse comme le vin,
 Forte comme le pain!

« Prières pour les incontournables de la vie »
 (Éd. du Signe, 2001)

Que ta volonté soit faite

Paul-André Giguère

Combien de chrétiens ou de personnes qui aimeraient le devenir buttent sur cette phrase quand ils cherchent à habiter en vérité les mots de la prière enseignée par Jésus à ses disciples ! Ils ont l'impression qu'ils vont signer là un chèque en blanc et, d'une manière tellement compréhensible, ils reculent. C'est comme s'ils craignaient d'être pris au sérieux et que tôt ou tard s'abatte sur eux je ne sais quelle épreuve ou catastrophe.

C'est là, bien sûr, se faire une bien triste idée de Dieu et de sa volonté.

On ne peut pourtant reprocher à personne d'éprouver ce mouvement de recul. Dire ainsi un oui sans réserve à la volonté de Dieu, n'est-ce pas un immense saut dans le vide, un bond dans l'inconnu ? Le risque n'est-il pas total, à la mesure de la toute puissance de Dieu ? De plus, les Églises chrétiennes n'ont-elles pas tenu pendant des siècles des discours terrifiants sur le jour de colère et de jugement dans lequel s'accomplira pleinement cette « volonté de Dieu » ? Après tout, l'image saisissante du Christ placée par Michel-Ange au centre de son Jugement dernier n'illustre pas la parole consolante « Venez, les bénis de mon Père », mais plutôt le terrifiant « Allez, maudits, au feu éternel » !

« Que ta volonté soit faite » : on ne peut entrer dans la prière de Jésus qu'en se laissant instruire par la manière dont il l'a lui-même vécue. Or, ces mots se retrouvent dans sa bouche au moment le plus décisif de sa vie, c'est-à-dire dans les heures et les minutes qui précèdent son arrestation. L'évangile nous indique qu'on n'accède à cette prière qu'en réponse à une invitation et au prix d'un déplacement : « Restez ici tandis que je m'en vais prier là-bas » (Matthieu 26 36). Jésus prend cependant avec lui les plus proches de ses disciples et leur révèle son état intérieur : « Mon âme est triste à en mourir » (38). Il les invite à « demeurer ici » et à veiller « avec lui (moi) », mais c'est étant allé un peu plus loin qu'il prie, entraînant le lecteur avec lui jusqu'au cœur de son intimité : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (39). « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite » (42).

Ce jeu spatial (ici, là-bas, plus loin) est symbolique du cheminement intérieur sans lequel nul ne sait dire en toute justesse « Que ta volonté soit faite ». Ces notations parlent d'un espace intérieur à parcourir, d'une distance spirituelle à franchir très loin des manières humaines de voir Dieu, de se représenter sa volonté et de faire face à l'inévitable qui se présente souvent dans nos vies.

« Que ta volonté soit faite » n'est pas d'abord pour Jésus une prière d'acceptation et d'obéissance : c'est d'abord et avant tout une prière de désir. Ce n'est pas pour rien qu'elle est précédée de « Que ton nom soit sanctifié ! Que ton règne vienne ! ». Toute sa vie, Jésus a été tendu par ce désir du Règne de Dieu. Au dernier moment, alors que se dresse devant lui un mur insurmontable qui semble la négation même de son désir, Jésus persiste. L'inévitable se dresse devant lui, opaque, avec une exigence qui nous apparaît terrifiante. « Que ta volonté soit faite » ne signifie ni : « Que cela n'arrive pas » ni « J'accepte que cela arrive », mais « Je désire traverser cet inévitable à ta manière. Que dans ma manière de faire face, dans ma dignité, ma verticalité, mon sens du pardon ou de la confiance, quelque chose de toi et quelque chose de l'humain se manifeste ».

Pour Jésus, la volonté de Dieu n'est pas quelque chose qui nous arrive ou qui nous tombe dessus. C'est quelque chose que l'on fait advenir. À même notre liberté. Par amour pour Dieu.

Observons en effet que les paroles de Jésus ne prennent sens que dans la relation, en ce qu'il commence sa prière en disant « Mon Père ». Comme il nous invite à commencer la nôtre en disant « Notre Père ». Toute la vie de Jésus a été vécue dans cette relation de confiance absolue. Elle a marqué les moments de ses plus grandes joies (« Je te bénis, Père, de ce que tu as révélé ces choses aux tout petits » Matthieu 11 25). Elle a aussi marqué le moment de sa plus grande angoisse. Pour Jésus comme pour ses disciples, la prière « Que ta volonté soit faite » n'équivaut pas à une résignation fataliste. Elle est demande d'être fortifié pour que le désir profond et la relation d'amour inspirent et soutiennent l'action digne et courageuse qui révélera Dieu et la grandeur de l'humain.

Regarde avec ton coeur

Regarde avec ton coeur
Ce monde en train de naître lentement.
Peu à peu émerge une Terre nouvelle
Où l'amour est plus fort que la haine.

Regarde avec ton coeur cet univers
Où tout semble condamné à mourir,
Comme la belle nature en automne.
Et voilà déjà après l'hiver
Les signes du printemps.

Regarde avec ton coeur les hommes ;
Ils s'efforcent de poser dans les larmes
Les fondements d'un monde meilleur.
Et déjà brille dans leurs yeux
Un avenir de justice et de Paix.

Regarde avec ton coeur les peuples
De toutes races, langues et cultures.
Certains essaient d'abattre
Ces murs de haine
Que d'autres ont édifiés par peur.
L'amour seul aura le dernier mot.

Regarde avec ton coeur tous les baptisés,
Ils sont nombreux sur les registres,
Mais leur foi d'hommes s'est endormie.
Réveille, Seigneur, la volonté des croyants.
Redonne-leur le dynamisme de Ton Esprit.

Comme un papillon

Chaque fois que j'essaie de me libérer des ombres
pour me laisser envahir par ta lumière,
c'est ta Résurrection qui m'envahit.

Une folle espérance, alors, me donne envie de vivre,
me met "en vie" de vivre
et bouscule l'ombre des tombes (...).
Parce qu'en toi, un jour, libéré de ma guangue,
je m'éveillerai "papillon".

Chaque fois que j'accepte, au lieu de les subir,
les petits renoncements quotidiens,
mes petites morts quotidiennes ;
chaque fois que je m'efforce
de transformer ma mauvaise humeur en sourire,
c'est la Résurrection qui entre dans ma vie.

Alors, comme un papillon, je meurs et je deviens...

Espérance

Message de Noël 2005 proposé par la Mission ouvrière

J'ai vu un peu de ta lumière

Sur le visage de tous ceux qui essaient d'aimer simplement

Sur le visage de tous ceux qui me redisent la grandeur de l'amitié et du partage

Sur le visage de tous ceux qui me révèlent la richesse des diverses cultures

J'ai vu un peu de ta force

Sur le visage de ceux qui osent prendre la parole après avoir été tant écrasés

Sur le visage de ceux qui se sont libérés de l'esclavage de l'alcool ou de la drogue

Sur le visage de ceux qui se sont relevés après être tombés gravement

J'ai vu un peu de ta clarté

Sur le visage de ceux qui défilent pour dire NON au démantèlement des entreprises

Sur le visage de ceux qui luttent pour le respect de l'Homme et contre l'exploitation de l'étranger

Sur le visage de ceux qui dénoncent l'inacceptable et agissent pour le droit au logement

J'ai vu un peu de ta lumière

Sur le visage des copains de la cité, s'organisant pour faire des démarches

Sur le visage de tous ces jeunes découvrant qu'ils valent plus que tout l'or du monde

Sur le visage de ceux qui ont rejoint des saisonniers pour le respect de leurs droits

J'ai vu un peu de ta force

Sur le visage de tous ceux dont l'amour a été brisé et qui cherchent à se reconstruire

Sur le visage de ceux qui, au temps du malheur, se montrent solidaires et fraternels

Sur le visage de ceux qui donnent de leur temps pour les plus petits

J'ai vu un peu de ta clarté

Sur le visage des enfants si heureux de se rencontrer pour donner du prix à la vie

Sur le visage de têtes couronnées le jour d'une galette et souriant de bonheur

Sur le visage des enfants maquillés pour la fête et découvrant qu'ils sont importants

J'ai vu un peu de ta lumière

Sur le visage de tous ceux qui vont vers l'étranger pour faire route avec lui

Sur le visage de ceux qui sont au service de leurs frères en toute simplicité

Sur le visage de frères et soeurs fragiles, bâtissant ensemble l'Espérance et l'Amitié

J'ai vu un peu de ta force

Sur le visage des marcheurs découvrant en eux la source qui parle d'aimer

Sur le visage de tous les croyants au Dieu unique se rassemblant pour la paix

Sur le visage de ceux qui, avec frère Roger, disent l'absolu de l'Amour et du pardon

J'ai vu un peu de ta clarté

Sur le visage de tous ces religieux(es) proches des petits et leur disant ta tendresse

Sur le visage des frères prêtres et diacres dont la grandeur est de servir humblement

Sur le visage de ceux qui font chanter l'Évangile dans leur vie de tous les jours

Comme un enfant qui joue dans une fête
(prière indienne)

Où que j'aille, tu es le compagnon
qui me tient par la main et me conduit.
Sur cette route où je chemine, tu es mon seul soutien.
A mes côtés tu portes mon fardeau.
En marchant, si je divague, Toi tu me redresses :
Tu as brisé mes résistances.
O Dieu, tu m'as poussé en avant.
Tous les êtres, tous les hommes sont devenus mes frères bien-aimés.
Maintenant ta joie me pénètre et m'entoure.
Je suis comme un enfant qui joue dans une fête.

Tou Karan, boutiquier indien

Petites béatitudes

Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes :
ils n'ont pas fini de s'amuser.

Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière :
il leur sera épargné bien des tracas.

Bienheureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir sans chercher d'excuses :
ils deviendront sages.

Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter :
ils en apprendront des choses nouvelles !

Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux :
ils seront appréciés de leur entourage.

Heureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses, et paisiblement les choses sérieuses :

vous irez loin dans la vie.

Heureux êtes-vous si vous savez admirer un sourire et oublier une grimace :
votre route sera ensoleillée.

Heureux êtes-vous si vous êtes capables de toujours interpréter avec bienveillance les attitudes d'autrui, même si les apparences sont contraires :
vous passerez pour des naïfs, mais la charité est à ce prix.

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et qui prient avant de penser :
ils éviteront bien des bêtises.

Bienheureux vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez :
vous avez trouvé la vraie lumière, vous avez trouvé la véritable sagesse.

Faire silence

Deviens en toi-même
une maison de paix,
un point tranquille tourné
vers Dieu.

Mets-toi à l'école
du silence profond et vrai
qui n'est pas mutisme
mais passerelle vers l'écoute
et la communion.

N'emplis pas tes jours
de mots inutiles et d'agitation.
Nos villes
surchargées de bruit
tuent dans l'homme
ce qu'il a d'essentiel.
Ouvre-lui une porte,
au coeur purifié
de ton amitié.

Toi qui fais toutes choses nouvelles

Seigneur, toi qui fais toutes choses nouvelles
Quand passe le vent de l'Esprit,
Viens encore accomplir tes merveilles aujourd'hui.

Donne-nous la grâce d'une écoute libre,
Sans préjugés, sans interprétations hâtives et sans crainte.

Donne-nous de discerner dans la parole des autres
Ce qui pourrait être une invitation à inventer,
à oser, à créer.

Donne-nous la grâce d'un regard libre et renouvelé
Qui ne s'arrête pas à la surface des choses,
Qui ne s'arrête pas à l'image que nous avons des autres
Et que n'encombre pas le souci de notre propre image.

Donne-nous la grâce d'une intelligence libre, ouverte,
Aventureuse, capable de replacer toutes choses
Dans un contexte plus large ; sans esprit de système,
Sans théories toutes prêtes,
Sans désir personne de s'affirmer, sans désir de puissance.

Donne-nous la grâce d'une parole libre,
Qui soit toujours respectueuse des autres ;

Donne-nous d'offrir aux autres une présence qui délivre.
Cela, nous ne pouvons que le recevoir de Toi.

Donne-nous, pour ce qui est de notre responsabilité,
L'audace de projets ambitieux,
Et la patience de la mise en œuvre.
Délivre-nous de l'instinct de propriétaire que nous
Risquons d'avoir sur les projets que nous formons.

Seigneur,
Toi, qui fais toutes choses nouvelles
Quand passe le vent de l'Esprit,
Viens encore accomplir tes merveilles aujourd'hui.